

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1985

# PENTAGRAMME

MAI — 1985

*Sommaire :*

Les 3 phases sur le chemin

Pentecôte

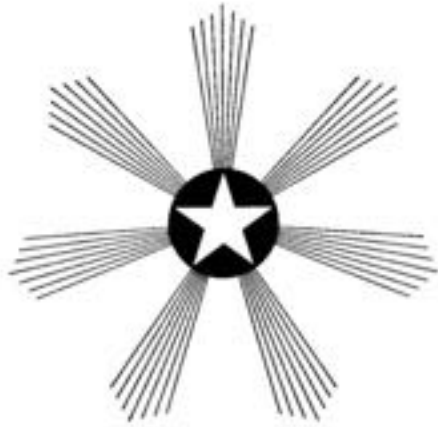
L'enseignement de la libération

Asclépios

L'appel de la Rose-Croix

Du Champ de travail

Vu, lu, entendu



# Trois phases sur le Chemin

L'« âme nouvelle » est une notion que les élèves de l'École de la Rose-Croix d'Or emploient souvent et par laquelle ils tentent d'expliquer bien des choses de manière superficielle. Cela est logique et s'explique par le fait que tout changement qui doit mener de l'état d'être dialectique né de la nature au nouvel état de conscience gnostique commence avec l'âme nouvelle. Mais tout cela est encore bien vague et l'on risque de se tromper facilement, en confondant ce qui est réellement nouveau avec ce qui est ancien et habituel.

Dans l'École Spirituelle, nous parlons d'au moins trois états de l'âme différents, par lesquels on ne passe pas presque imperceptiblement, mais qui, au contraire, se distinguent très nettement les uns des autres. Si l'on croit, par exemple, qu'il est possible de glisser d'un état à l'autre, l'on risque de faire erreur et donc de tout confondre.

Nous distinguons donc, premièrement, *l'âme née de la nature*, que l'on appelle aussi parfois l'âme-sang ; deuxièmement, *l'âme nouvelle* ; et troisièmement, *l'âme-esprit*. Chacune de ces âmes engendre une réalité d'être et représente l'essence, la somme d'un état d'être.

L'âme née de la nature s'exprime dans la forme matérielle de la personnalité. L'âme nouvelle s'exprime dans une personnalité nouvellement formée, dans

l'« être de l'âme », et l'âme-esprit dans l'« être de l'esprit ». Il est donc bien question de trois états d'être se distinguant nettement les uns des autres et qui ne se succèdent pas selon un processus évolutif. On le reconnaît déjà au fait que chaque état d'être de l'âme provient d'un domaine différent, à savoir du domaine matériel de cette nature, du domaine de l'éther pur et du domaine de l'esprit. Mais comme il est indubitable qu'il y a une relation entre ces trois états de l'âme, nous devons nous demander comment s'opère le passage de l'un à l'autre. Nous désignons ces passages, dans notre terminologie, comme la *transfiguration* ou interversion des personnalités, quand il s'agit du passage de la première âme à la deuxième ; et comme les *Noces Alchimiques* quand il s'agit du passage de la deuxième âme à la troisième.

### **L'âme née de la nature**

Le développement de la première âme est plus ou moins automatique. Nous naissons et le sang des parents, l'éducation et la croissance biologique engendrent une conscience de soi, une reconnaissance personnelle du « Je suis ». Certaines tendances prédominent, certains traits se dessinent, le caractère se forme. On atteint un niveau moral déterminé, un état moral douteux, ou au contraire très élevé, ou bien entre les deux.

Mais toute aspiration à la morale, à la culture, à l'éthique, a des limites, du fait de la nature elle-même, limites impossibles à franchir même avec la meilleure volonté du monde, pas même par un entraînement d'ordre religieux ou occulte. Pourtant l'humanité s'y efforce toujours à nouveau, se berçant toujours du même espoir. Or c'est précisément dans ce domaine que l'humanité se trompe chaque fois ! L'histoire de l'humanité démontre clairement qu'elle ne peut pas franchir ces limites ; de là s'expliquent également deux mille ans de christianisme mal compris. Mais nous aussi, élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous devons veiller à ce que nos limites ne s'estompent pas devant nos yeux, que notre pouvoir de discernement ne s'affaiblisse pas et que nos espérances ne se limitent pas à ce monde, en voulant en faire un paradis, ici et maintenant. Christ dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », et Il dit aussi : « Vendez tout ce que vous avez et suivez-moi. » Ces paroles démontrent clairement qu'il est impossible d'imiter Christ en suivant des chemins aplanis, en conservant les valeurs, les particularités et les capacités habituelles, mais qu'il faut tout recommencer, dans un domaine tout autre, dans un autre Règne. Le processus de formation automatique de l'âme ne se poursuit donc pas tout simplement pour constituer l'âme nouvelle.

## **L'âme nouvelle**

L'âme nouvelle, l'autre âme, est appelée aussi l'être christique. Quand nous imitons le Christ, le Christ naît en nous, dans notre être, comme âme nouvelle. L'étoile de Bethléem rayonne. Pour y parvenir, il faut employer la méthode du nouveau comportement, qui prépare et rend possible l'interversion de l'âme née de la nature avec l'âme nouvelle. Mais le développement de l'âme nouvelle ne s'opère pas de lui-même, comme celui de la première âme. La décision délibérée d'adopter le nouveau comportement est ici aussi indispensable que l'emploi des forces nouvelles pour dynamiser et édifier l'être nouveau, la deuxième âme. La réalisation de l'âme nouvelle ne peut se faire que sur la base de forces toutes nouvelles, tout autres, constituées d'atomes différents. Ce sont des forces divines qui se déversent dans notre personnalité quadruple à travers l'atome originel.

La structure et les organes de notre personnalité quadruple sont merveilleusement aptes à transformer et à assimiler les forces de la nature divine comme à vivre des forces de la nature terrestre et à les assimiler. Notre personnalité quadruple, liée à la nature, participe à trois sphères : la sphère matérielle, la sphère éthérique et la sphère astrale. Mais le centre de gravité de la conscience se situe dans le corps, dans la matière. Celle-ci pense et analyse, fait donc l'expérience du monde de la séparation. Et n'étant consciente que d'elle-même, elle ne peut concevoir, de façon individuelle, égocentrique, que la notion de séparation. L'aspect extérieur de nos organes correspond totalement à cette notion.

L'âme nouvelle participe à un plus grand nombre de sphères, en particulier au sixième domaine cosmique et à la sphère des forces astrales pures. Ce sont ces forces éthériques nouvelles, de structure atomique totalement différente, qui forme l'âme nouvelle. Simultanément se forme aussi le corps mental, capable de percevoir le monde de l'interrelation profonde, de la communauté et de la vraie fraternité, le monde de l'aspiration collective, le monde de l'unité. Le centre de gravité de cette conscience se situe dans le corps éthérique, qui, par l'emploi des nouvelles forces éthériques, les quatre nourritures saintes, se trouve totalement transmuté et changé.

Il ne faut pas confondre ce nouveau corps éthérique avec celui de l'état naturel. Cela reviendrait à verser du vin nouveau dans de vieilles outres. Ce sont d'autres aspects de nos organes et des pouvoirs subtils de ceux-ci qui contribuent à

l'édification de ce nouveau corps éthérique. Pensez ici à la fonction de l'hypophyse, du feu du serpent et du plexus sacré, et à la naissance d'un état sensoriel nouveau.

Lisez à ce propos *La Gnose des Temps présents* de Jan van Rijckenborgh. Ce deuxième état de l'âme, cette âme nouvelle, cette âme christique étant constituée par de tout autres forces que celles de cette nature, nous l'avons vu, peut donc se développer indépendamment de la nature et du corps matériel. Par conséquent c'est l'instrument de liaison, la grande médiatrice entre le corps et l'esprit. Dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, elle est présentée comme l'épouse qui se prépare à l'union avec l'époux, l'Esprit.

L'Esprit ne pourrait jamais s'exprimer dans l'âme née de la nature. Il a absolument besoin de la deuxième âme comme intermédiaire, comme médiatrice. Quand cette âme a célébré ses noces avec l'Esprit, alors apparaît l'âme-esprit, le troisième état de l'âme que distingue l'École Spirituelle. L'âme-esprit participe du Tout, de l'Éternel. Elle se nourrit de l'union avec le plérôme, la plénitude divine. Ce sont les forces de la monade qui la sustentent. Elle constitue la liaison la plus directe avec l'originel. La conscience de l'âme-esprit a pour fondement la Maison Sancti Spiritus, l'Esprit Lui-même. Le cercle de feu de la pinéale est son moyen d'expression physique.

## **Le penser**

Mais examinons plus avant comment a lieu la naissance du deuxième état de l'âme, celui de l'âme nouvelle. Nous devons nous demander ce que nous pouvons faire, nous en tant que personnalité, pour contribuer concrètement à la formation de l'âme nouvelle. Donnons de nouveau cette réponse générale : il faut appliquer le nouveau comportement. Mais par quoi se caractérise-t-il ? Comment se réalise-t-il ?

Il naît de la compréhension et dépend donc du penser. À quoi pensons-nous tout au long de la journée ? Quels idéaux, quels rêves formons-nous ? Que désirons-nous en pensée ? La guérison, la santé, le Salut dont nous parlons tant ?

Ces questions donnent directement la clé du nouveau comportement, car ce sont les pensées qui attirent les éthers. Penser est une activité éthérique intense, donc pour penser nous employons des éthers. L'éther réflecteur forme la structure des lignes de force mentales, l'éther-lumière anime nos pensées,

l'éther-vital dynamise et concrétise ce que nous créons par la pensée et l'éther chimique nous permet de le manifester dans la forme.

Mais à quoi pensons-nous ? A la Gnose, ou aux tentations, ou à la souffrance et à la misère de ce monde ? Pensons-nous exclusivement avec l'intellect, au moyen des fonctions cérébrales biologiques, reliées aux désirs procédant du sanctuaire du bassin ? Ou bien pensons-nous avec le cœur, stimulé par l'atome originel, qui nous fait prendre conscience de notre chute et nous donne la force du retour ? Beaucoup croient que nous ne pensons qu'avec notre moi, que rien de bon ne peut en sortir et qu'il faudrait peut-être même mieux ne pas penser du tout, pour que l'âme nouvelle puisse se développer dans le silence ...

Premièrement, il est absolument impossible de ne pas penser ; deuxièmement, l'âme nouvelle ne naît pas automatiquement et, troisièmement, nous disposons de capacité de penser complexes et extrêmement, bénéfiques. Ainsi des chercheurs ont établi que le cerveau comporte des cellules qui, contrairement aux autres cellules du corps, possèdent une conscience globale ou totale. Chaque cellule du cerveau détient la conscience totale du cerveau. Cela explique pourquoi, quand il y a lésion du cerveau, la mémoire de certains événements disparaît totalement ou bien demeure normalement. Notre cerveau ne connaît pas de voie intermédiaire. De plus notre cerveau pense et crée pas associations. Il est capable de se faire une image à partir de milliers d'informations.

Comme chaque organe du corps, le cerveau réagit aussi aux impulsions de l'âme nouvelle. L'élan et l'orientation viennent du sanctuaire du cœur, de la force de la Kundalini du cœur, de la force de l'atome originel. C'est pourquoi il importe de nous demander : à quoi pensons-nous tout au long de la journée ? Notre microcosme a refusé un jour de penser comme Dieu et a sombré dans la matière. Ce monde est devenu ce qu'il est aujourd'hui par la pensée. Il est donc de la plus haute importance que vous refusiez de penser comme la nature, qui s'est créée elle-même, comme un être naturel. Si nous y parvenons, l'âme nouvelle naît et notre microcosme peut retourner à son origine. Cessez donc de penser avec les forces éthériques de cette nature ; pensez avec le cœur ! C'est là votre foyer spirituel, l'atome originel, la source qui ne tarit jamais. L'atome originel est l'âme de la monade, il est donc directement relié à l'autre aspect de la monade, à l'Esprit, le créateur de toute vie. Le penser, au sens divin, penser avec le sanctuaire du cœur, attire de nouvelles forces éthériques. On désigne parfois la substitution des forces éthériques naturelles par les forces éthériques

nouvelles au moyen d'expressions telles que : « laver les robes », « se vêtir de blanc », « endosser l'habit des noces, le manteau de l'âme, le vêtement de lumière d'or ».

C'est la cinquième force éthérique que nous nommons, dans l'Ecole Spirituelle, l'éther-feu ou éther christique, qui donne à ce vêtement la couleur de l'or. Il est donc ainsi parfaitement évident que c'est Christ qui naît de la sorte dans notre corps vital.

La Direction Spirituelle

# Pentecôte

Tous ceux qui ont ressenti un jour l'attouchement de la Rose-Croix vivante, ne sont plus, dès lors, les mêmes qu'auparavant. Les inscriptions, apposées au-dessus des portes des écoles initiatiques de tous les temps, exprimaient déjà ce fait dans toute sa clarté. « Celui qui entre ici doit mourir » (selon l'ancienne nature). « Celui qui entre ici ne sera plus jamais le même. » Les mystères représentent l'influence la plus haute qui puisse s'exercer d'en haut sur la terre. Ainsi la Rose-Croix n'est-elle pas un signe sans portée, un simple symbole, une beauté abstraite, mais une force vivante, une lumière redoutable. Celui qui approche cette lumière de la juste manière, est saisi par une joie dépassant tout entendement. Mais ceux qui l'assimilent de manière indigne, qui mangent et boivent indignement, mangent et boivent leur propre jugement. Car la lumière consume comme un feu.

Au cours de ce siècle, ils sont quelques milliers qui se sont présentés aux portes de l'École Spirituelle actuelle et qui y sont entrés. Tous doivent avoir changé. L'ancien centre de gravité doit d'élever dans la force de la Rose. La matrice d'une nouvelle vie se forme, où se dessine toujours plus clairement le chemin de la Croix. Il faut accepter pareillement la Rose et la Croix. Il en est qui désirent la Rose, mais pas la Croix. Il en est qui adorent la Croix, mais omettent de faire fleurir la Rose divine. Beaucoup sont entrés ainsi par les portes de l'École Spirituelle. Beaucoup aussi ont repris leur propre route, après un temps plus ou moins long, pour des raisons variées.

Parfois on rencontre des personnes qui se dévouaient jadis à l'École de tout cœur, mais qui n'y sont plus. Elles disent, par exemple : « Nous sommes toujours végétariens, nous n'avons pas de télévision, nous sommes souvent avec vous, en pensée, dans un centre de conférences, mais ... » et ils exposent alors ces raisons variées. En fait, il n'y en a qu'une : à un moment donné, s'en est trop pour le moi ! Or cette raison n'est jamais nommée. Pourtant ces élèves faisaient preuve d'un grand dévouement. C'est pourquoi ce dicton est bon pour tous : « **Qui est debout, doit veiller à ne pas tomber.** »

La Rose et la Croix. N'y a-t-il pas d'autre chemin ? la Rose-Croix serait-elle

seule à pouvoir procurer le salut, nous demande-t-on ? Ceux qui sont en dehors de l'École ne peuvent-ils pas faire le chemin ? Il faut être très prudent avec la notion de salut, comme avec l'idée de pouvoir faire un chemin *en dehors* de l'École. Car qu'est-ce que « **le chemin** », et qu'est-ce que « suivre le chemin », le chemin de la transfiguration ?

Qui de nous nierait que beaucoup, dans le monde, parcourent un chemin admirable, souffrent intensément avec courage, sont pleins d'abnégation et d'amour du prochain ? Et qui oserait parler d'eux avec dédain ? Mais posons-nous la question : sont-ils pour autant libérés ? Les causes karmiques d'une naissance ultérieure ont-elles disparu ? Le microcosme est-il reconduit à la Maison du Père ?

Vous comprenez qu'il y a d'innombrables chemins, en raison de la multiplicité des constellations astrales, et de toutes les illusions qui règnent dans la confusion du monde astral de la nature. Il y a d'innombrables voies, d'innombrables chemins qui, décrivant un cercle, ne mènent à rien, malgré des efforts héroïques, et reconduisent tous au point de départ. Il y a des chemins qui tournent en rond, dont on se détourne avec dégoût ; il y en a aussi d'une beauté indescriptible, mais qui *n'en tournent pas moins également en rond*.

Car pour que l'on puisse vraiment se libérer du mouvement rotatoire de la roue des naissances et de la mort, il faut quelque chose d'un tout autre ordre et de si différent que, malheureusement, très peu, bien peu, en acquièrent quelque notion. Les tentatives humaines n'aboutissent à rien, tout ce qui est beau et bien échoue, et le résultat final est une souffrance incommensurable. C'est pourquoi la parole biblique : « **Mon peuple se perd faute de connaissance** » se révèle toujours aussi vraie.

Et voici que l'ère du Verseau enlève à l'homme le dernier reste de certitude qu'il croyait avoir dans la morale et dans la religion. La caractéristique de l'ère du Verseau est que rien n'y pourra prospérer que la vérité. Heureux ceux qui possèdent la vérité, car « **à celui qui a, on donnera, mais à celui qui n'a rien, on prendra même ce qu'il a.** »

Les perspectives sont donc sans espoir pour l'homme qui s'agrippe à la nature, parce que la sphère astrale ordinaire est saturée de mensonge et d'impiété. Cela entraîne une si grande tension que les hommes attirés par les thèmes politiques, par exemple, sont divisés en deux camps, le camp A et le camp B, aussi insensés

et irréalistes l'un que l'autre. On croit faire son choix en toute autonomie, mais cela n'est qu'apparence. Il n'y a aucune liberté ; on est bel et bien comme des êtres sous-humains, des animaux à l'esprit grégaire, prisonniers, soit de l'illusion astrale de A, soit de celle de B.

L'élève qui n'a pas encore perçu cela, qui cherche encore à faire un choix, en ne se dégageant pas radicalement de toute cette problématique, en ne se plaçant pas radicalement en dehors, est pratiquement perdu pour la vérité. Le poison de la sphère astrale dialectique est devenu si violent que même les chercheurs de vérité les plus fervents n'auraient quasiment plus d'espoir d'être libérés, si un ordre supérieur totalement différent n'englobait point cette sphère. C'est le sublime Corps Vivant universel de la Chaîne Universelle vivante, qui s'est formé dès l'origine des temps. Bien qu'il soit retiré dans les domaines de la substance astrale pure, il conserve intacte le classique Temple de l'initiation.

### **Les quatre animaux des mystères**

Vous voyez aussitôt clairement qu'il existe toutes sortes d'imitations de ce Temple de l'Initiation dans la sphère astrale, de sorte que confusion et tromperie sont immenses. Mais la souillure et le viol de ce qui est sacré n'est tolérable que dans certaines limites. Périodiquement, en effet, en accord avec certaines lois cosmiques, le Temple de l'initiation descend pour détruire tout ce qui est impie, comme par un feu intense. Le puissant Corps Vivant universel abaisse temporairement sa vibration pour toucher le champ de la terre. C'est la Force de l'éternité, le puissant oiseau de feu, le Phénix.

Le *Phénix* fait partie des animaux des mystères. Ceux-ci personnifient des forces jouant un rôle dans le processus de sauvetage de l'humanité. Le Phénix est la force de la résurrection, par laquelle la vie nouvelle surgit des cendres de l'ancienne. Jan van Rijckenborgh, dans ses commentaires des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, cite une vieille légende juive où il est question d'un oiseau incroyablement grand qui apparaît parfois sur la terre. Il marche sur l'océan et sa tête porte le ciel. L'auteur dit : « Nous comprenons maintenant cette légende. Car le Phénix, la grande force de résurrection de l'éternité, est la signature de l'antique Corps Vivant de la Chaîne Universelle, formé dès les temps les plus reculés, dès la manifestation de la première Fraternité, jusqu'à la Jeune Gnose de nos jours : Lumière puissante, Force puissante, majestueux Phénix, qui fait le tour de la terre, se tient sur les océans et porte la tête jusque dans les hauteurs du ciel. Ce corps et cette force

redescendent sans cesse sur la terre, reliant ainsi la terre au ciel, escalier immense que vous pouvez tous gravir, jusqu'à la victoire finale et la découverte de la Lumière par le dernier chercheur. »

*L'Aigle* est le second animal des mystères. L'Aigle règne dans le domaine des airs et représente la substance vitale qu'absorbent les membres du Corps Vivant universel, la Gnose. Quand le Corps Vivant universel descend, un nouveau maillon est forgé et ajouté. D'en bas, c'est-à-dire une Jeune Gnose, grâce aux travailleurs appelés. Quand la Jeune Gnose débute en tant que construction, et qu'une certaine qualité y apparaît, alors, soudain, l'Aigle fend l'air du haut en bas comme l'éclair, pour frapper d'un coup terrible le cœur du travailleur appelé. Et la bénédiction tout entière du Corps Vivant universel est accordée, d'un coup, physiquement, au travailleur qui doit ajouter le nouveau maillon à la Chaîne. La liaison s'établit entre le travailleur d'en bas et la Fraternité d'en haut. Et le travailleur ainsi frappé par l'Aigle ne peut plus faillir s'il reste fidèle à sa vocation.

On peut donc trouver maintenant la Lumière et s'en approcher. Mais il faut passer devant le *Griffon*. Le Griffon est la force protectrice du Corps Vivant universel, le gardien du trésor du salut, où personne ne peut pénétrer les mains souillées.

Le quatrième animal des mystères est le *Faucon*. Symbole de l'union entre le mortel et l'immortel, symbole de la croix égyptienne, où le vertical se relie à l'horizontal.

### **Le Trigonum Igneum**

Outre ces quatre animaux des mystères, le Phénix, l'Aigle, le Griffon et le Faucon, il y en a encore trois ; *la Licorne, le Lion et la Colombe*, qui forment à leur tour le Triangle de feu divin — le Trigonum Igneum. C'est ce triangle qui ouvre les candidats à l'Esprit Septuple.

Voilà ce dont l'École de la Jeune Gnose a tant besoin, et ce qui la distingue des autres écoles : l'irradiation de l'Esprit, l'immersion dans l'Esprit. Qu'est-ce qui explique que tant de mouvements bien intentionnés échouent et ne peuvent libérer aucune force libératrice ? C'est qu'ils n'ont pas établi de liaison directe avec le Temple de l'Initiation de l'Esprit Septuple. Ils ne disposent pas de la vraie Demeure Sancti Spiritus.

Comment la Communauté de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum, obtient-elle son impulsion salvatrice ? Par l'édification d'un Corps Vivant, tout entier immergé dans le Corps Vivant universel de la Chaîne de la Fraternité, en obéissance absolue et librement consentie à la structure des lignes de force de l'antique Temple de l'initiation, en liaison avec l'activité de l'Esprit Septuple, en toute soumission à l'Esprit Septuple. Ce sont les sept cordes descendues dans le puits de la dialectique.

Quiconque le souhaite peut, tel Christian Rose-Croix, sortir du puits grâce à une des cordes. Cela signifie qu'il est alors admis dans un champ de vibration transitoire, un Corps Vivant, formé et entretenu par une École spirituelle véritable. Le candidat peut alors être conduit dans le Temple de l'initiation, lequel est triple. Il y a trois temples dans le champ astral englobant le Corps Vivant :

1/ Le Temple du Portail, ou Temple du Jugement,

2/ le Temple de la vraie Communauté des Ames,

3/ le Temple de l'Esprit.

Ce n'est qu'en traversant ces trois Temples que l'élève atteindra la liberté absolue. Beaucoup la cherchent sans la trouver. Toutes leurs tentatives s'avèrent vaines. Comment en serait-il autrement, puisqu'ils ne peuvent ni ne veulent entrer dans la véritable Demeure Sancti Spiritus. Ceux qui approchent d'une telle demeure et séjournent dans son parvis, croient bien souvent connaître et posséder la vérité et la liberté. Ils ont tout loisir de le prouver dans le premier Temple, le Temple du Portail, le Temple du Jugement. Là, ils peuvent tenter d'équilibrer les sept poids. Ils sont ainsi éprouvés et jugés par l'Esprit Septuple, et par les Sept Fraternités du Saint Graal correspondantes, qui oeuvrent dans le monde au nom de la Chaîne universelle. Chaque rayon de l'Esprit Septuple est représenté par une Fraternité du Graal. Et comme chaque Fraternité du Graal est gardienne d'un des sept poids, tout en rayonnant l'ensemble de la Lumière Septuple, nous voyons apparaître les sept fois sept rayons, telle une majestueuse force lumineuse autour de l'étoile de la naissance, l'étoile de Bethléem.

Maintenant l'élève risque de considérer ces paroles comme un beau langage, mais n'ayant que peu de rapport avec la réalité quotidienne. Cela prouverait un manque de conscience de sa part. Car l'élève orienté est fortement saisi par

l'action des sept rayons. Il est sans cesse sur la balance : en effet, équilibrer les poids constitue un processus.



Les animaux des *mystères*

Maintenant l'élève risque de considérer ces paroles comme un beau langage, mais n'ayant que peu de rapport avec la réalité quotidienne. Cela prouverait un manque de conscience de sa part. Car l'élève orienté est fortement saisi par l'action des sept rayons. Il est sans cesse sur la balance : en effet, équilibrer les poids constitue un processus.

Premièrement, tout élève aspirant est éprouvé pendant le sommeil par le champ astral pur. Deuxièmement, les forces des sept rayons entraînent, dans la vie sociale ordinaire, des situations et des relations qui favorisent la connaissance de nous-mêmes, qui nous démasquent et qui nous jugent. Ainsi le groupe des élèves est-il incité à traverser le premier Temple pour aller dans le deuxième, celui de la Communauté des âmes. Cette compréhension peut déjà éclairer bien des difficultés et faire avancer l'élève décidé sur le chemin commencé. Dans cette disposition, par cette attitude de compréhension et de reddition de soi, il revêt comme C.R.C. le véritable habit de son ordre, l'habit de l'apprentissage.

S'il ne revêt pas l'habit de sa nouvelle condition astrale, alors il a laissé passer l'heure. Car le chandelier de la septuple Lumière une fois descendu ne brille qu'un certain temps. Ensuite, la Lumière se retire avec sa moisson, laquelle forme le nouveau maillon de la Chaîne, le nouveau Corps Vivant de la jeune Fraternité. C'est la raison pour laquelle il est question, dans les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, d'une cloche qui se met à tinter au moment où C.R.C. hésite au portail, et où le gardien l'incite à se dépêcher, sinon toute ses peines et ses efforts seraient vains, puisque l'on déjà commencé à éteindre les lumières là-haut.

Puis nous lisons plus loin comment C.R.C. franchit la porte du château de justesse, avant qu'elle ne se referme avec force. Il y laisse même un pan de son manteau resté coincé. Cela signifie que personne ne passe la ligne glorieusement, que personne n'entre dans la vie nouvelle triomphalement. C'est toujours un pèlerin fatigué qui arrive et s'effondre à la porte, épuisé, une âme humaine abattue, quelqu'un qui a dû s'arracher à la nature. Mais il y a plus de joie pour le retour d'un seul que pour toute la gloire des fidèles de Dieu ! Car c'est la victoire de l'amour, l'amour qui rayonne sur nous en provenance du troisième Temple, l'amour qui établit le Temple de l'Initiation si près des hommes que les fils prodigues peuvent y rentrer. Tel est le sacrifice que tous les grands acceptent de faire : ils dédaignent leur propre salut tant quel le dernier frère ou la dernière sœur errent encore dans l'obscurité.

Et voici que le Temple de l'Initiation apparaît comme un Temple funéraire. La vie devient nouvelle par la mort de l'ancienne. Tel est le secret du Phénix, l'oiseau de feu qui vient à nouveau sur la terre ; le secret de l'Aigle qui plonge du ciel, du Griffon qui protège toujours le saint contre l'impie, et du Faucon dont le regard est insupportable, à moins que la créature terrestre ne relie le mortel à l'immortel et n'attache la Rose à la Croix.

### **Le Saint-Esprit Septuple de la Pentecôte**

Pourquoi parle-t-on d'un Temple du Jugement, d'un Temple de l'initiation, ou Temple funéraire, et d'un Temple de l'amour, ou Temple de l'accomplissement ? Cela correspond au changement de conscience du groupe et de l'élève en particulier. L'on doit tout d'abord séjourner dans la pureté du Temple du nouveau champ astral, comme dans le feu du jugement, comme sur le pont des soupirs. Mais il faut franchir cette porte, il faut traverser ce pont. L'endurance initiera l'élève au processus de la renaissance de l'âme et l'introduira dans la vraie Communauté des âmes, le deuxième Temple. Il s'y préparera aux Noces Alchimiques du Roi et de la Reine, de l'Époux et de l'Épouse, à la rencontre de l'Âme et de l'Esprit, à l'effusion du Saint Esprit Septuple : à la célébration de sa Pentecôte.

Là, dans les domaines supérieurs du Corps vivant, dans la salle haute, ainsi que dans la salle haute microcosmique du sanctuaire de la tête, l'Esprit Septuple va couronner le grand œuvre. L'élève entre dans le troisième Temple, le Temple de l'Esprit, le Temple de l'Amour divin. Sept nouvelles flammes emplissent le sanctuaire de la tête. Un nouveau feu du serpent se manifeste dans tout son éclat. La sagesse des serpents inonde le candidat et ce fils nouvellement né est appelé fils des serpents. Le chandelier qui est devant Dieu, descend parmi les hommes, dans l'élève vainqueur, dans le corps du groupe victorieux. Posons à nouveau la question : « N'est-il pas possible de parcourir le chemin hors de l'École ? » Il faut comprendre que, sans la présence d'un organisme initiatique vivant et vibrant, sans liaison consciente avec le Temple initiatique d'en haut, sans connaissance de la vie nouvelle, le chemin est une illusion, tout au moins *le chemin libérateur* qui délivre de la roue des naissances et de la mort. Aussi exceptionnel que soit le cours de la vie de beaucoup, ils suivent une voie qui les conduit tout au plus à une limite, une voie qui ne fait que les préparer au chemin sur lequel établir une liaison consciente avec le Corps Vivant universel, le chemin qu'un jour chacun doit parcourir.

La Rose-Croix est-elle donc la seule école capable de procurer le salut des bienheureux ? Les autres groupes et écoles sont-ils sans valeur ? Non, car il est nécessaire de suivre des voies préparatoires. En outre nous savons que la Fraternité Mondiale est septuple, qu'il y a donc six autres Fraternités qui œuvrent dans le monde, pour apporter un jour leur moisson au grand Corps Vivant Universel.

Mais formulons autrement la question : « La Rose-Croix nous mènera-t-elle au salut, vous et moi, élèves de l'École ? Oui, car *nous* avons déjà fait le choix ! Nous avons établi une liaison magnétique avec le maître. Et vous le savez, l'on ne peut servir deux maîtres », même s'ils sont tous deux authentiques. Vous avez été conduit vers un maître, suivez-le, il vous ramènera à la maison.

Jan van Rijckenborgh exprime cela, dans le premier tome des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, de la façon suivante : « En tant que Communauté de la Rose-Croix d'Or, nous avons créé un Règne gnostique, dans lequel nous avons édifié un Corps Vivant gnostique, organisme initiatique vivant, destiné à tous ceux qui désirent venir à nous. L'Esprit Saint descendra sur tous ceux qui rempliront les conditions exigées par ces processus initiatiques, se manifesterà à eux, se libérera en eux. »

Peu importe ce que signifie la fête de la Pentecôte pour le monde et ce qu'il en fait — nous avons ici, en quelques règles une courte esquisse de l'École, du chemin, et du couronnement du chemin par la Pentecôte, une esquisse qui nous sera très claire.

Pour nous, tout ne commence qu'à la Pentecôte. N'est-il pas écrit, dans les Actes des Apôtres, qu'en un seul jour trois mille âmes ont rejoint la communauté ? C'est le résultat d'un travail nouveau ! Par cette expression nous apprenons comment, pour commencer, le Triangle de feu divin — le Trigonum Igneum — est enflammé, et vers où l'homme est conduit à travers trois processus, trois naissances, trois temples. Animés par le feu, les travailleurs se mettent à parler une langue nouvelle, la langue de l'Esprit. Le perfide poison des radiations ordinaires du feu du serpent dialectique ne les touche plus, ils s'emparent des serpents sans se faire mordre. Ils guérissent les malades atteints du mal de la dialectique. Ils redressent les paralysés, de sorte qu'ils peuvent poser les pieds sur le chemin. Et les morts vivants seront éveillés à la vie nouvelle.

Quelle magie sublime ! Mais cette énumération n'est pas complète. Ils manient

une autre arme, une arme supérieure. Laquelle ? Comment se fait-il qu'en un seul jour, les âmes de trois mille hommes aient été gagnées à la Gnose ? Nous lisons : « Ils furent touchés au cœur. » Ils le furent à la rose du cœur, par les travailleurs, avec l'épée de l'Esprit, l'épée de l'amour, qui rayonne du Temple de l'accomplissement.

# L'enseignement de la Libération

Nous vivons à une époque agitée, nous sommes à un tournant dans le cours des siècles. Idéaux et principes anciens perdent leur raison d'être. Ce que nous aimions disparaît et la façon dont l'homme se comporte vis-à-vis de son environnement, par exemple, soulève maints problèmes. Bien des gens ne prennent que lentement conscience qu'un revirement est en cours, et fort peu imaginent où tout cela va mener. La plupart préfèrent ne pas savoir quels changements s'accomplissent. Et bien des choses sont démenties, parce que l'on ne veut pas qu'elles soient vraies. On dissimule la réalité et nous le voyons dans les informations données par les médias. De la multitude des nouvelles, on ne choisit que les plus dramatiques, de sorte que beaucoup de changements passent inaperçus, ou bien qu'on n'en réalise pas les conséquences.

C'est la même chose en ce qui concerne la *théologie de la libération*. Ce qui se passe actuellement, en Amérique latine, est considéré par les experts comme un défi lancé aux églises européennes, dont on peut difficilement prévoir les conséquences. Beaucoup parlent d'une révolution prochaine au sein de l'Église.

Qu'est-ce que cette théologie et qu'envisage-t-elle ? Elle ne vient pas des théologiens, au sommet de l'Église, mais de la base. Elle est née du fait qu'en raison de ce qui se passe actuellement dans les pays de l'Amérique du Sud, personne ne peut plus y être vraiment chrétien. Rien qu'au Brésil, par exemple, vingt millions d'enfants n'ont pas de toit. Il faut leur venir en aide de façon immédiate et pratique, et on veut trouver la raison d'une telle action dans l'évangile.

Comme cette théologie part de la base de l'Église, ce n'est encore ni une notion ni un mouvement unanime. Et ce n'est pas non plus une théologie, au sens où on l'entend d'habitude. Cependant elle regroupe un grand éventail d'opinions. A un bout, il y a ceux qui interprètent l'évangile sous l'angle politique. Pour eux,

L'exploitation et l'oppression des pauvres ne viennent pas du ciel et ils accusent le capitalisme et ses mécanismes. Quand les rapports sociaux sont dégradés au point que les êtres humains sont traités comme des esclaves et que les puissances établies ne veulent rien écouter, alors il faut forcer les changements par la violence ; pour eux Jésus n'est plus le sauveur céleste, mais le libérateur terrestre, le premier combattant dans la lutte des classes. Cette interprétation de la théologie de la libération provoque en Europe, de grands remous dans l'Église, qui se voit dépassée par les événements. Il se peut que la conquête et la colonisation de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud n'ait pas eu lieu par ordre direct du Pape, mais les puissances qui les ont entreprises se considéraient bel et bien comme envoyées ou représentantes de la Sainte Église. Conquêteurs et impérialistes se prenaient pour des propagateurs du christianisme ; des missionnaires les accompagnaient toujours. Ainsi furent créées les bases des structures actuelles. Depuis lors, l'Église est toujours l'église des autorités, raison pour laquelle elle se voit accusée aujourd'hui d'être responsable de la misère.

A l'autre bout, il y en a qui ébranlent les bases de l'Église d'une autre manière. Ils jugent que la spiritualité de l'Église, c'est-à-dire l'imitation du Christ par une vie d'ascèse intérieure, est une chimère étrangère au monde qui, dit-on, n'est d'aucune aide aux pauvres. Ces pauvres gens découvrent une réalité désolante, qu'ils subissent complètement désarmés.

Ils réclament des signes directs de l'activité transcendante et immédiate de Dieu. La foi chrétienne ne peut pas mener à une vie intérieure étrangère à ce monde, elle doit donner des témoignages, en s'occupant effectivement des pauvres et des marginaux. C'est la seule manière de témoigner de Dieu et d'imiter Jésus-Christ. Une telle action prouverait la rupture avec le monde du « chacun pour soi » et entraînerait la conversion de tous à Jésus Christ. La misère vaincue et le renouvellement de la vie sur terre mèneraient progressivement les hommes à la résurrection. La délivrance de l'esclavage, l'exode de la prison et la formation d'un peuple de frères et sœurs seraient des expériences à vivre dans le présent et ne seraient plus des événements bibliques insaisissables. Par cette théologie, on cherche donc à vaincre la crise du christianisme actuel. Selon elle, le christianisme actuel serait mort, et seul le problème de la pauvreté pourrait le renouveler ; ceci non pas en se détournant de ce monde, mais en se tournant vers lui.

### **Des résultats passagers ?**

Nous n'avons pas l'intention de critiquer cette tentative, car ne sommes-nous pas nous-mêmes en route pour réaliser le christianisme véritable ? Et surtout n'est-il pas extrêmement urgent de manifester un peu plus de compassion envers l'humanité et de secourir les pauvres et les opprimés ? Mais posons la question : la théologie de la libération peut-elle vraiment aider les pauvres et les marginaux de manière durable ? Peut-elle expliquer la raison de l'existence des hommes dans ce monde, et cette explication peut-elle contribuer à libérer les hommes des souffrances de la vie terrestre ? Cette doctrine peut-elle prouver l'intervention directe de Dieu ? Ou bien ses effets seront-ils aussi relatifs et passagers que tout ce que l'homme a entrepris jusqu'à présent dans cette direction ?

Nous ne voulons pas répondre comme des gens qui croiraient en savoir plus long sur la question. Nous pensons qu'il est mieux d'opposer à cette théologie l'« enseignement de la libération ». Nous aussi nous sommes poussés par le désir d'aider les hommes, tant que cela est encore possible. À notre idée, l'enseignement de la libération est très ancien et n'a pas seulement pour origine la détresse humaine de notre époque. La détresse humaine est infiniment plus ancienne.

Il y a aujourd'hui des gens qui ont appris par expérience que, dans tous les domaines de ce monde, la vie des uns n'est possible qu'au dépens de celle des autres et que, par conséquent, ce monde ne peut pas être divin. Ils ont découvert que la cause de cette loi irréfutable devait être recherchée dans l'humanité elle-même. L'homme a oublié d'où il vient, pourquoi il vit et ce qui le pousse à agir dans cette vie. À l'origine, l'être intérieur de l'homme actuel vivait comme un être divin, dans un monde divin. Mais il quitta cette création de son propre gré et perdit l'Esprit, l'âme, la conscience et le corps.

Il ne lui en reste que des bribes, qui doivent se transmettre toujours plus à des corps nés d'un monde mortel. Ces corps ont leur propre vie, leur propre conscience, leur propre désir et leur propre volonté. Et l'aspiration de ce qui reste de l'être intérieur au retour à la grandeur et à la perfection des mondes divins, est mal comprise et caricaturée. Ainsi l'homme d'aujourd'hui recherche la paix, la puissance, la richesse, la grandeur et même la perfection, dans un monde où tout ce qu'il obtient lui est bientôt retiré. Mais l'homme tente de résister, il se surestime et veut se maintenir lui-même, ce qui a pour conséquences, d'un côté, l'exploitation et de l'autre, la détresse et un manque de perspective désespérant. Nombreux sont les êtres plongés dans la misère,

obligés de faire de tristes expériences et de se réincarner nombre de fois, avant d'acquérir un corps et une conscience capables de comprendre la cause de leur existence terrestre, d'en tirer les conséquences et de dire adieu au monde périssable.

Qu'il y ait des hommes capables de reconnaître le caractère spécifique de la vie sur terre, capables de comprendre la cause et la nature de la misère humaine, de découvrir une issue et de s'y diriger, est dû à l'influence de l'enseignement de la libération. Ils n'œuvrent pas avec des mots mais, essentiellement, avec une force. Il faut donc dire que l'essence de l'enseignement de la libération est une « *force* », une force qui pousse à l'expérience, fait naître conscience et compréhension et peut finir par libérer de ce monde périssable.

Bien entendu, cet enseignement libérateur se sert aussi de mots, pour expliquer, faire comprendre les expériences vécues et montrer la direction. Mais ces mots seuls n'ont aucun effet, s'ils ne sont pas accompagnés de la force libératrice. L'enseignement de la libération et la force de la libération sont une seule et même chose.

### **Le but de l'enseignement**

L'enseignement libérateur vise d'abord à développer la compréhension, la conscience et les possibilités de l'âme et du corps, afin que sur cette base l'on puisse coopérer à sa propre libération. Tel est l'objectif qui a fondé toutes les religions du monde. Les religions se succèdent comme les barreaux d'une échelle, et le christianisme sera le dernier sur le chemin du retour vers le monde divin. Nous disons « sera », car les hommes sont intervenus en sorte de pourvoir le christianisme actuel, comme toutes les religions du monde, de beaucoup d'éléments destinés à servir leur instinct de conservation et la lutte égoïste pour leur existence, plutôt qu'à les libérer de la prison terrestre. Au mieux, et en faisant bien des réserves, on pourrait considérer le christianisme actuel comme une *préparation* au christianisme véritable. Celui-ci sera capable de délivrer les hommes de la misère et du désespoir de l'existence terrestre. Comme cette délivrance est le but de l'enseignement de la libération, la force de l'enseignement est depuis toujours désignée sous le nom de « Rédempteur », « Sauveur », ou Christ.

Dans la phase de développement de la conscience, cette force maintient l'humanité en mouvement, afin que nulle part au monde n'apparaisse une

situation fausse, où l'homme puisse se croire arrivé et libre. C'est pourquoi existe le monde corruptible des forces opposées, où périclète tout ce qui ne va pas dans le sens du plan de la création ou du plan de sauvetage. C'est pourquoi les choses et les phénomènes vont et viennent, il y a naissance, souffrance et mort, incarnations, cycles et années stellaires. Christ agit ainsi dans une première phase, Christ, la force de la libération, et c'est ce qui explique pourquoi il dit de Lui-même : « ***Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.*** »

On peut se demander pourquoi l'humanité égarée doit d'abord subir des épreuves pour pouvoir être sauvée et ramenée à la maison paternelle. Tant que l'homme terrestre croit être l'homme tel qu'il a été créé par Dieu, et que sa tâche est de faire du monde corruptible un paradis et de soumettre ses créatures, aucune parole ne pourra le convaincre de modifier son point de vue. Et tant que les puissances établies créent et entretiennent pareille illusion ; de sorte que l'atmosphère tout entière en est imprégnée au moyen des pensées, des désirs, des volontés et des actes, aucune sainte parole, aucune religion ne pourra alléger la misère des hommes ou les délivrer de la terre. Cette illusion fait croître et multiplie les représentations que l'on se fait du Christ, de la condition de chrétien, de Dieu et des saints, au point qu'elles deviennent des entités si puissantes qu'elles exploitent les hommes.

« ***Tu ne te feras aucune image de moi*** », telle sont les paroles de Paul. Si les hommes ne respectent pas cette exigence, ils en subissent les conséquences, de nos jours comme dans le passé.

Seul le discernement conscient et le fait de se savoir en dehors du plan de la création, peuvent nous garder de l'illusion et des puissances de l'illusion, mais cette reconnaissance consciente n'est possible, malheureusement, qu'après bien des incarnations pleines d'amertume et de douleur.

Cette reconnaissance consciente fait parvenir à la deuxième étape de l'enseignement de la libération, la libération elle-même. Vient ensuite la phase de la purification par la connaissance de soi et les actes libérateurs. La lutte contre la force de la libération caractérise la première phase, puis l'homme apprend que, sans cette force, il ne peut rien. Il fait alors l'expérience de la parole de Christ : « ***Sans moi, vous ne pouvez rien.*** »

Grâce au discernement, l'homme commence à rejeter progressivement tout ce qui le lie au monde de l'illusion et qui s'oppose à la force de la libération.

Il vit les paroles de Paul : « *Je meurs journellement.* » Il vainc toujours plus le corps terrestre dominateur, la puissance du moi, ses créations et ses pensées. Jusqu'au moment où l'imitation de Christ peut commencer. Celle-ci entraîne la recréation de l'homme originel et le retour de la création originelle dans le monde divin. Car ce n'est pas le Christ, ce n'est pas la force libératrice qui est le but de la libération, mais ce retour.

On pourrait demander maintenant : « Mais ce chemin n'est-il pas le « *Glasperlenspiel* » du roman de Herman Hesse, étranger à ce monde et écarté du monde ? Y aura-t-il aide immédiate de ceux qui souffrent et qui sont opprimés ? »

Voici la réponse : l'égoïsme revient à soutenir les puissances de l'illusion. Celui qui en garde ne serait-ce qu'une trace ne pourra jamais accomplir le chemin qu'indique la force de libération. Mais celui qui se vainc lui-même, qui devient un vase vide pour la force libératrice, devient une partie du Christ. Il ne peut rien faire d'autre que ce que fait aussi cette force : « Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Aussi fortes et concrètes que soient l'oppression et l'exploitation des hommes, elles ont toutes deux pour cause les forces atmosphériques. Et celui qui connaît le mécanisme de cette exploitation sait que même des révolutions matérielles n'élimineraient pas ces puissances. Au contraire, les révolutions amènent de nouvelles idées et de nouvelles illusions.

Ce n'est que lorsque l'illusion imprégnant l'atmosphère sera vaincue, que la vie de l'homme né de la matière changera, afin que lui aussi obtienne le discernement conscient, puis soit capable d'imiter Christ et finisse par retourner à la création divine. Puissions-nous tous discerner la nature, l'intention et le but de l'enseignement de la libération.

# Asclépios

*Asclépios* est le titre d'un texte où Hermès Trismégiste apparaît comme personnage principal et instructeur. Un original en grec de cet écrit existait déjà au 4ème siècle. Bien qu'il se soit perdu, divers manuscrits datant du 12ème et 13ème siècle en donnant des traductions en latin. Comme les dialogues du *Corpus Hermeticum*, que l'on connaît bien, ceux qui composent *Asclépios* sont tels qu'ils exigent du lecteur la plus grande attention. Si tel est le cas, il retrouvera alors les principes fondamentaux de la doctrine hermétique.

Quand on a devant soi un écrit ayant pour sujet central Hermès Trismégiste, on sait qu'il vise à faire clairement comprendre comment les divers niveaux de conscience s'interpénètrent et s'influencent mutuellement. *Asclépios* ne fait pas exception à la règle, d'autant plus qu'il traite de la fonction d'intermédiaire de l'homme entre les diverses ondes de vie. Notre intention est de faire paraître *Asclépios*, dans le Pentagramme, en une série d'articles, comme le texte d'Hermès « *Du Châtiment de l'Âme* » ; dont la série a pris fin dans le numéro d'Avril du Pentagramme.

# Asclépios

## 1.

« C'est Dieu, oui, Dieu, Asclépios, qui t'a conduit vers nous pour entendre la parole divine, laquelle dispense des enseignements si sublimes qu'on peut dire, à juste titre, qu'il s'y déploie plus d'activité divine que dans tous ceux qui l'ont précédé ; et même que c'est la force de Dieu qui me pousse à parler.

Si tu donnes la preuve que tu la comprends, et qu'ainsi tu vois Dieu, le bien remplira ton esprit. Le bien est multiple et un, et l'un englobe tout. On reconnaît qu'il y a entre ces deux un rapport réciproque. Tout dépend de l'un et l'un est tout. Ils sont liés, à tel point que l'on ne peut séparer l'un de l'autre. Tout ceci, tu l'apprendras aujourd'hui si tu m'écoutes attentivement. Va, Asclépios et demande à Tat de nous rejoindre ici. »

Tat étant venu, Asclépios proposa d'inviter également Ammon. « Il n'y a aucune raison d'exclure Ammon, répondit Trismégiste, car je me souviens que beaucoup de mes écrits lui ont été dédiés, comme à toi, Tat, mon fils bien aimé, il a été dédié beaucoup de mes traités sur la nature et un grand nombre d'ouvrages consacrés à une connaissance plus extérieure. Mais c'est ton nom, Asclépios, que j'aimerais placer en tête de notre dialogue d'aujourd'hui. Tu peux inviter Ammon, mais personne d'autre, car un entretien profond, sur un sujet si sublime, ne doit pas être profané par la présence de beaucoup d'auditeurs. Il ne convient pas de divulguer dans la masse un enseignement empli de la majesté divine. »

Dès qu'Ammon fut entré dans le sanctuaire et que la ferveur des quatre hommes et la présence divine emplirent les lieux, le silence s'établit ; puis alors que, le cœur et l'âme préparés, ils étaient suspendus aux lèvres d'Hermès, l'amour divin se mit à parler :

## 2.

« Ô Asclépios, les âmes humaines sont immortelles, mais elles ne sont pas toutes du même genre, cela dépend du temps et des circonstances. »

« Il n'est donc pas vrai, ô Trismégiste, que toutes les âmes aient la même valeur ? »

« Comme tu perds vite le fil du raisonnement, Asclépios ! N'ai-je pas dit que tout est un, et que l'un est tout, puisque toutes choses sont dans le Créateur avant qu'il ne les crée ? Et ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle « le Tout », puisque toutes les choses font partie de Lui. Souviens-toi donc, dans cet entretien, qu'il est l'un et le Créateur de tout. Tout descend du ciel sur la terre, dans l'eau et dans l'air. Seul le feu qui monte d'en bas vers le haut est vivifiant. Ce qui est orienté vers le bas est soumis à ce qui est orienté vers le haut, mais tout ce qui descend d'en haut est générateur. Tout ce qui s'élève d'en bas est nourricier.

La terre est le réceptacle de tout. Elle demeure en repos dans son lieu. Elle accueille tout ce qui peut engendrer et elle rend ce qu'elle a reçu. Donc, vous vous en souvenez, le tout englobe tout et est tout. L'âme et la matière contenues dans la nature sont mues par elle dans la diversité et la multiplicité de tout ce qui paraît, diversité et multiplicité telles qu'on distingue un nombre infini d'espèces aux caractères différents et pourtant unies, en sorte que le tout est un et que le tout provient de l'un.

## 3.

Or il y a quatre éléments dont est formée la matière : le feu, l'eau, la terre et l'air ; une seule matière, une seule âme, un seul dieu. Maintenant faites extrêmement attention à ce que je vais dire, de toute la force de votre intelligence et de la pénétration de votre esprit. Car la sagesse divine, qui ressemble à un torrent excessivement violent, exige pour être connue une activité de l'intelligence qui ne peut procéder que de Dieu.

Par sa rapidité, elle exige non seulement l'attention de celui qui écoute, mais aussi de celui qui parle. Le ciel, Dieu visible, règne sur tous les corps, dont la croissance et le déclin sont réglés par le soleil et la lune. Le ciel, l'âme et toutes

les créatures de la terre sont régis par Dieu, qui les créa.

Des corps célestes dont je viens de parler, qui sont gouvernés par Dieu, émanent sans interruption des courants sur le monde entier et à travers l'âme de toutes les espèces et de tous les individus, d'un bout à l'autre de la nature. Le monde a été préparé par Dieu comme réceptacle de toutes les formes visibles possibles, et la nature, faisant surgir les formes visibles dans la matière au moyen des quatre éléments, engendra les créatures jusqu'au ciel, afin qu'elles plaisent au regard de Dieu.

#### 4.

Tout ce qui dépend des forces d'en-haut se divise en formes visibles, comme je vais le dire. Les individus de chaque espèce suivent la forme de leur espèce, de sorte que l'espèce est un ensemble et que l'individu est une partie de l'ensemble. Les dieux, en tant qu'espèce, formèrent hors d'eux-mêmes des individus qui étaient des dieux. De même les démons en tant qu'espèce, les humains en tant qu'espèce, les oiseaux et toutes les créatures sur terre engendrèrent des individus à leur ressemblance.

Il y a encore d'autres êtres vivants bien que sans âme mais non insensibles. Un bon traitement leur fait ressentir de la joie, un mauvais traitement les fait décliner et périr. Je mentionne ici les créatures qui prennent vie dans la terre par le bon état des racines et des couches terrestres. Ces êtres peuplent la terre entière.

Mais le ciel est empli de dieux. Les espèces mentionnées emplissent l'espace tout entier, jusque dans tous les lieux convenant à leur espèce.

Les individus sont tous sans exception immortels. Car un individu est une partie de l'ensemble, comme l'humain est une partie de l'humanité, il possède donc ainsi la nature de son espèce. Bien que toutes les espèces soient immortelles, tous les individus ne sont pas immortels. Dans le cas des dieux, l'espèce aussi bien que l'individu est immortelle. Chez les autres êtres vivants dont l'espèce est immortelle mais dont chaque individu est mortel, l'individu se conserve grâce à la fertilité et à la procréation. Ainsi l'individu est mortel et l'espèce immortelle. L'homme est mortel, l'humanité est immortelle.

# L'Appel de la Rose-Croix

Qui nous appelle ? Qu'est-ce qui nous appelle ? Qui est appelé ? Qu'est-ce que la rose et la croix ? Qu'est-ce que la Fraternité ?

Voici des questions que nous voudrions sonder en profondeur. « En profondeur » veut dire ici quitter les domaines habituels pour découvrir qu'à côté du connu, du mesurable, du tangible et de l'explicable, il y a la profondeur de l'inconnu, de l'incommensurable, de l'indéfinissable, la source d'où jaillit toute vie, l'absolu ; une réalité qui dépasse tout ce que l'on peut en dire, une réalité inconditionnelle, achevée. Une telle réalité existe vraiment. Elle est porteuse de l'univers ; c'est la source de toute vie, de tout l'existant. Elle pénètre et enveloppe l'univers, les étoiles, les fleurs, les animaux, l'homme.

A côté de tout ce qui est connu et soumis à des conditions, ne sommes-nous pas nous-même le grand inconnu, qui défie toute condition, en étant lui-même sans condition ? Sommes-nous vraiment ce que l'on peut dire de nous anatomiquement, physiologiquement, pathologiquement, psychologiquement, psychoanalytiquement, parapsychologiquement, exotériquement ou ésotériquement ? Quand nous rassemblons tous ces facteurs connus, pénétrons-nous alors jusqu'à l'essence des choses ? L'homme est tout cela, mais n'est-il pas plus ? Est-il seulement la somme de tous les facteurs connus ?

Quand nous connaissons les caractéristiques d'une fleur, nous approprions-nous pour autant l'essence de cette fleur ? Sa beauté se décrit-elle ? Peut-on s'approprier, justifier ou ne pas justifier sa croissance, sa floraison et ses transformations ? Ne faisons-nous pas toutes sorte de descriptions et combinisons des caractéristiques d'une chose, afin d'en saisir la beauté essentielle et absolue ? Ces descriptions ne nous amènent-elles pas à conclure précisément que beauté et vie transcendent toute limite ? Qu'en fait nous sommes aveugles concernant la constitution et l'interdépendance des choses ?

Une fleur, par exemple, n'existe pas seule. Elle est étroitement en rapport avec le sol, l'air, l'environnement, le climat. Pénétrons-nous l'importante signification qu'elle revêt pour l'homme, l'animal et le minéral ? Savons-nous ce qu'une fleur,

par sa simple présence, par sa simple existence, peut évoquer pour un passant ? Elle est susceptible de transformer imperceptiblement sa vie, de modifier son humeur, de le faire changer d'idées, d'attirer son attention sur la vie universelle, sur l'essence des choses. Tout vit en relation avec tout. La vie ne sépare pas. Elle n'est ni bonne ni mauvaise. La vie relie. Ce qu'elle est dans la fleur, elle l'est dans tout, absolue, sans condition, indivisible. Dans la nature, dans la vie, agit un grand pouvoir de transformation. Rien ne demeure jamais semblable. Les fleurs de la préhistoire n'étaient pas pareilles à celles d'aujourd'hui. La fleur d'hier n'est pas la même que celle d'aujourd'hui. Il n'y a pas deux roses pareilles. La vie est unique dans toutes ses expressions et rend tout nouveau, à chaque instant.

L'essence et l'activité de tout ce qui existe échappent à n'importe quelle description. C'est la réalité vivante, absolue, sans condition, qui demeure à jamais. Cette réalité nous appelle. Cette réalité vivante, qui pénètre tout, est notre vrai soi, l'origine de ce que nous appelons « notre » vie. Nous sommes donc appelés par nous-mêmes. Nous sommes appelés par l'universel, l'inconditionnel, l'un, le nouveau, qui ne perd jamais sa beauté, son éclat et sa chaleur, et où vieillesse, jeunesse, naissance et mort, bien et mal sont inconnus. Mais comme nous ne connaissons que notre personnalité et ses pensées, ses sentiments et sa santé, que nous ne connaissons que le bien et le mal, la justice et l'injustice et le monde des oppositions, pour nous, hommes-moi, la vie universelle est le grand inconnu.

Par le noyau de notre être, par la rose du cœur, nous sommes ce tout, l'un, qui est en tout et en tous, qui ne sépare pas, qui est universel et au-dessus des oppositions. Et nous sommes appelés par lui. Cet appel attire notre attention, il a un but bien déterminé, il est pénétrant, évocateur. Habituellement, nous sommes appelés par quelque chose d'extérieur à nous, sinon cet appel ne serait pas nécessaire. Nous sommes appelés à quelque chose. Nous sommes rappelés à notre origine par l'unique réalité, pour y vivre sans condition, sans justification.

Nous ne sommes pas appelés pour rester cramponnés à notre existence égocentrique, où nous opérons une séparation entre nous et les autres. Nous ne sommes pas appelés à une vie où nous nous comparons les uns aux autres, où nous nous éloignons des uns pour nous rapprocher des autres, où nous nous cachons, où nous tentons de tout définir, classer, rassembler, conserver, connaître et justifier, afin de nous rassurer, de chasser nos angoisses et d'être heureux.

Non, nous sommes appelés à comprendre que nous n'existons pas. L'unité appelle l'homme, car celui-ci s'en est exclu, s'interdisant ainsi de vivre la réalité telle qu'elle est. L'homme ne fait que diviser sans cesse. Il explique ce qui est, il l'excuse, il refuse ce qui est. Il marque tout de son sceau, de sa pensée. Il fait tout sauf voir, entendre, goûter, sentir, comprendre la réalité telle qu'elle est. Chaque fois, il interpose sa pensée. La pensée est un mur qui divise l'espace en deux parties différentes. L'une, il l'appelle « vous », et l'autre « moi ». Enlevez le mur de la pensée, et il ne reste plus qu'un espace où il n'y a qu'une réalité. Quelle est la différence entre le concave et le convexe ? C'est la même ligne qui change de nom suivant l'angle de vision, suivant le point de vue où l'on se place.

Avez-vous déjà vu, entendu, éprouvé concrètement ce dont nous venons de parler ? La vie, l'appel de la vie — la vraie vie, que nous appelons fraternité — suscite-t-elle en vous une attention qui vous fait changer, qui vous fait peu à peu observer les choses autrement, qui fait de la place pour cet « autre », que vous êtes aussi ?

Commencez-vous à entrevoir les rôles stéréotypés que vous jouez, de façon forcée, crispée, ainsi que votre dépendance, votre manque de liberté, votre angoisse, votre agressivité, votre jalousie et votre instinct de possession et de conservation ? Ne soyez pas effrayés par cette énumération, nous ne sommes pas comme cela réellement, mais il y a quand même de cela en nous et c'est ce qu'il faut oser regarder en toute liberté et clarté, et sans juger. Il faut oser se demander comment tout ceci a pris racine. Car si nous n'avions pas ce courage, cette sincérité pour la vérité, comment serions-nous dans la vie universelle, qui est sans condition, qui est absolue, qui n'exclut ni n'inclut rien ?

Or l'unité de tout, qui est en nous aussi, nous enflamme de l'amour de la vérité et nous conduit jusqu'à la racine de notre séparation. Le moi, le penseur, se construit à lui-même un monde séparé, dont il est le seul souverain et le seul maître, où il est seul à chérir ses problèmes, seul à souffrir, seul à goûter la joie. Il y est un combattant qui met continuellement son existence en sécurité. Il désire ne s'occuper que de lui, et ne voit pas qu'il est pris dans une totalité où sa lutte pour l'existence n'est qu'une illusion passagère. Comme nous ne sommes pas dans le tout, comme nous ne puisons pas à la vie même, nous cherchons. Nous cherchons la satisfaction, le bonheur, l'appréciation, l'amour ; mais, à chaque fois, cela nous échappe, ou bien se transforme en chagrin, malheur, haine, mépris. Nous ne sommes pas inconditionnels. L'homme coupé de lui-même, coupé de sa source par la pensée, ne peut pas être absolu. Il doit

mourir. Ainsi cherchons-nous la solution, le bonheur, l'amour, là-haut, auprès des dieux, dans les cieux, dans le bien. Nous le cherchons aussi en bas, dans les satisfactions matérielles et physiques, nous le cherchons à gauche, à droite, prenant l'un pour appui, rejetant l'autre.

Au-dessus, au-dessous, à gauche et à droite forme notre croix, la croix de ne jamais rien trouver, la croix de la souffrance. Dans cet espace séparé, où règnent les oppositions et la division, l'espace et le temps, nous perdrons toujours et ne trouverons jamais. Que nous fassions de notre mieux, que nous déployions tous nos efforts, que nous nous opposions, que nous accomplissions quelque chose ou non, cela ne sert à rien. Nous continuons de nous agiter dans le domaine de la division, disant oui à ceci, non à cela. Cela va de mal en pis, mais en réalité rien ne change, sauf le cours de nos pensées, qui nous entraîne. Et celles-ci nous occupent beaucoup et provoquent de grandes tensions. Mais apportent-elles la paix dans nos cœurs, la clarté dans notre entendement, la certitude quant à la raison de notre existence, le renoncement à la vie ?

Les pensées ne nous manquent pas, mais vous ont-elles fait trouver le sens de votre vie ? Vous vous plongez peut-être dans vos pensées, mais cela vous a-t-il changé fondamentalement ? Savez-vous ce qu'est l'amour, la vérité, l'unité, la paix ? Sentez-vous cette douleur silencieuse, qui vous ronge, qui ne vous abandonne jamais et qui pose la question fondamentale : pourquoi tout est-il comme il est ?

Cette question surgit des profondeurs de notre être véritable. Le vrai moi, source de toutes choses, demande au penseur : pourquoi ? Pourquoi penses-tu cela ? Ne suis-je pas là ? Ne suis-je pas toi et n'es-tu pas moi ?

Nous ne sommes pas conscients de ce dialogue intérieur ininterrompu, mais la douleur en fait venir les signes à la surface. Le phénomène, le grand processus du changement de la conscience commence, et celui qui l'a perçu en lui-même ne peut plus l'oublier. Car, pour un instant, il réduit au silence le moi, avec son nom, ses capacités, ses pensées. Une attention globale surgit, une perception intérieure sans mots ni pensées, où ce qui n'a pas de nom remplit l'être tout entier. C'est un moment unique, où la personnalité disparaît entièrement. Car là où il n'y a pas de pensées, il n'y a pas de moi, pas de séparation, pas de pour, pas de contre, seulement la paix, et une perception claire et sans trouble de la vie, de la réalité, perception brillante, nouvelle, créatrice, qui change l'homme et change le monde, énergie formidable, non séparée.

« Et voici, je rends toute chose nouvelle. » Moment important, moment unique, la rose est au centre. Tout ce qui est divisé se rencontre en ce seul point. C'est l'espace clair et lumineux de l'existence universelle, où la croix de la division apparaît et peut être abandonnée. Tel un rayon de lumière, l'universel pénètre la conscience isolée, à cet instant unique, en ce point unique, et transforme, et transfigure la division en unité.

Chaque instant vous est donné. La vie vous donne tout. Vous cherchez parce que vous ignorez. Il n'y a rien à chercher. Ce que vous cherchez n'a jamais été perdu. C'est en vous, et vous en vivez à chaque instant. Mais vous l'ignorez. Il est possible à l'homme, à vous et à nous, de briser les liens, de supprimer la séparation, dans la force de l'unité qui est en nous, dans la force de la rose rendue active par la croix.

Qu'est-ce que la fraternité sinon le fait de vivre dans l'unité de tout ce qui est ? Il y a des hommes, appelés par leur vrai soi, en qui la question fondamentale du pourquoi des choses a brisé la conscience ensommeillée et trouble du moi. Et de même que les fruits mûrs tombent de l'arbre, les hommes mûris par l'expérience tombent de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'arbre de la recherche. La vie « ouverte » leur découvre la source, la Fraternité, d'où tout provient, et ils découvrent aussi cette source en eux-mêmes, par laquelle ils sont nouveaux, à chaque instant. Tout homme mûri fait cette découverte. Pas un n'en est exclu, car la vie ne peut offrir rien moins qu'elle-même : l'absolu et l'inconditionnel. Elle témoigne, par des hommes, de la plénitude de ses richesses.

À de tels hommes ne s'appliquent aucune norme, aucune formule, aucune définition. Car l'unique réalité a saisi leur conscience et leur existence. Une réalité que l'on ne vit pas quotidiennement, hélas. L'existence de tels hommes échappe, en effet, à tout jugement. Ils ne témoignent que de la clarté et de la lumière qu'ils portent en eux, et ouvrent des espaces là où d'autres en ferment, par cristallisation. Cette action, cette création d'espace ouvert, opèrent en douceur. Leur vie, leur réalité, leur relation avec tout et tous, les font échapper à l'espace et au temps, à la naissance et à la mort. Ils vivent dans l'espace et le temps, subissent la naissance et la mort, mais n'en sont pas touchés. Ils vivent en liaison avec la source absolue, incorruptible, de tout ce qui est. Ils savent qu'ils sont eux-mêmes cette source, et vivent de la vie universelle, dans l'espace et le temps où ils séjournent. Ils savent qu'il n'y a pas de séparation entre eux et le monde. Au contraire, ils se savent porteurs du monde et reconnaissent que chaque pensée et chaque acte influence l'univers tout entier. Si notre attention

s'ouvre et ne relâche pas, nous percevons le jeu d'ombre des pensées, qui dressent un mur entre elles et la réalité. Dès lors, elles invitent à la vraie connaissance de soi, non plus par la noyade ou la fuite, mais par l'observation pure. Qu'entendons-nous par observation pure ? Il est important de le comprendre. Quand c'est la personnalité qui observe, nous donnons toujours à ce que nous voyons, entendons et sentons, une interprétation personnelle. Cette observation comporte toujours « quelque chose » en plus. La pensée accompagne l'observation. Comme nous l'avons déjà dit, la pensée constitue le moi, la personnalité, et celle-ci entretient la pensée. C'est un cercle vicieux tournant autour d'une fausse apparence et auquel sont attachées toutes les valeurs de la vie. La pensée et le moi ne font pas partie de l'unité de la vie universelle, et ne peuvent donc juger que d'un point de vue limité. L'observation pure, c'est la perception sans jugement. L'observation pure transcende la pensée, la personnalité, et n'est possible que par la rose attachée à la croix. La rose est votre être réel, qui vous appelle. C'est votre maître. Une seule chose vous est demandée. La sincérité, la détermination et la responsabilité vis-à-vis de vous-mêmes. Il faut percevoir totalement la réalité de ce monde. Et seuls ceux qui savent que le monde est séparé de l'esprit et vivent dans le monde mais sans en être influencés, peuvent vous aider.

Des millions d'hommes mangent du pain, mais peu en savent long sur la farine. Et pourtant ceux-là seuls sont capables d'améliorer le pain. Seuls ceux qui connaissent le soi et qui voient au-delà du monde peuvent améliorer le monde. Leur importance est inestimable, car ils représentent pour chacun l'unique espoir de la libération. « Rien de ce qui appartient à ce monde ne peut rendre ce monde meilleur. » \*

L'instructeur ultime est en dehors de tout et en tout. C'est la réalité elle-même. Qui la trouve ne prend plus l'illusion pour la réalité. L'instructeur est la réalité et l'explication de ce qui est.

L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix n'a qu'un sens : la transmission de l'unique réalité. Celui qui l'entend et suit l'appel, verra que l'extérieur et l'intérieur sont le même espace, indivisé, absolu et inconditionnel. Il est impensable de transiger avec elle selon un certain mode de pensées. Elle vient démasquer toutes pensées illusives. La personnalité paraît et disparaît, elle n'est pas votre vrai soi, alors que pour vous c'est un élément stable. Vous vous y

\* Nisargadatta, « Je suis », Ankh-Hermès, Deventer, 1982.

accrochez, de sorte que vous ne connaissez pas l'unique espace, que vous ne le percevez pas et que vous en avez même peur. Mais votre bref séjour sur terre n'est comparable, en fin de compte, qu'à un séjour sur un terrain de camping.

Qu'est-ce qui vous empêche de le quitter ? Vous êtes le monde, le tout, et le tout est en vous. La Fraternité de la Rose-Croix vous aide à vous détacher des liens qui vous retiennent, par la prise de conscience, en favorisant un processus naturel qui s'est déclenché en vous, de sorte que la personnalité, dans l'observation pure, se détache comme la feuille se détache de l'arbre. L'on fait cet adieu dans l'harmonie, dans la beauté de l'automne de l'existence.

La vie ne comporte ni douleur ni angoisse, ni mort. La vie n'est que beauté. Cet appel retentira donc toujours pour chacun de ceux qui ne se trouvent pas encore dans la clarté et la beauté de la lumière. Un miroir ne reflète que ce qui y apparaît. Le miroir ne produit rien de lui-même. Il reflète ce qui y apparaît, sans plus. Si c'est un bon miroir, qui ne déforme pas, ce qui y apparaît est tel qu'il est, rien de plus, rien de moins. Si c'est un miroir qui déforme, ce qui y apparaît est grotesque. Observer juste, c'est être un miroir clair. Après tout ce qui vient d'être dit, la question se pose : « Que faire de cela ? · Quelle est l'utilité de tout cela ? » Mais l'inutile, c'est justement la possibilité de vie !

Tswang Tsé avait un entretien et, après avoir longuement parlé, il entendit quelqu'un lui dire : « Ton enseignement a traité à ce qui n'a pas d'utilité ! » Il répondit : « Si vous ne pouvez pas apprécier ce qui n'a pas d'utilité, vous ne pouvez pas parler de ce qui a de l'utilité. Par exemple, la terre est grande et vaste mais, de sa surface, l'homme n'utilise que quelques centimètres carrés, c'est-à-dire le sol sur lequel il se tient. Imaginez que, brusquement, vous faisiez disparaître ce qu'il n'utilise pas directement, de sorte que des abîmes se creusent autour de ses pieds et qu'il se retrouve dans le vide, sans sol ferme ailleurs que sous son pied droit. De quelle utilité lui sera la surface dont il dispose directement ? Son interlocuteur répondit : « D'aucune. » Et Tswang Tsé tira aussitôt la conclusion : « Voilà la preuve de la nécessité absolue de ce qui n'a pas d'utilité ! »

# Du champ de travail

## **Un nouveau bâtiment pour l'Ecole Jan van Rijckenborgh**

Cet été aura lieu un événement désiré depuis longtemps : l'installation de l'École Jan van Rijckenborgh, d'Hilversum, dans un superbe bâtiment. C'est une grande maison qui abritait, il y a peu de temps, une école maternelle appelée « Le bouton de rose ». La commune d'Hilversum loue cette école à la Fondation des Écoles Jan van Rijcken borgh, ceci en particulier parce qu'au début d'août 1985 l'École Jan van Rijckenborgh doit obtenir le statut d'école primaire reconnue et subventionnée par l'état ; elle gardera néanmoins son caractère propre. Les professeurs et les élèves sont soulagés à l'idée de travailler dans ce nouveau bâtiment parce que les locaux de la rue Van Lennep étaient devenus trop petits. Le bâtiment comporte trois salles spacieuses et une grande salle de jeu destinée aux enfants de l'école primaire... Il y a aussi un vaste terrain planté de grands arbres... L'École est bien située pour deux raisons : elle est à dix minutes à pied de la Gare centrale et de la Gare de NOS, quartiers bâtis de pavillons, tandis qu'elle-même se trouve dans un quartier ombragé et tranquille. La proximité de deux gares est un grand avantage parce que l'École est fréquentée en majorité par des enfants de la banlieue d'Hilversum. Avant que cette nouvelle école primaire puisse fonctionner (elle recevra des enfants de quatre à treize ans) il y a beaucoup de travail à faire.. Elle pourra recevoir cinquante élèves et il y aura encore largement de la place pour un grand nombre d'enfants. Maintenant et dans l'avenir beaucoup pourront profiter de cette possibilité unique !

# Vu, lu, entendu

## **Les micro-ondes, cause de la mort des arbres ?**

Le Docteur Aloys Bernatzky, de Francfort, expert en sylviculture de réputation mondiale, émet une nouvelle hypothèse concernant les causes de la mort des arbres. Ce spécialiste est d'avis que les rayonnements de la télévision ainsi que les radars et les satellites, tueraient des arbres, on tout au moins contribueraient à leur mort. D'autres installations, émettant des ondes du même genre, seraient peut-être la cause déterminante de la mort des arbres.

Bernatzky, qui a fait carrière au service de l'état et travaille actuellement comme architecte-paysagiste, est bien connu et respecté dans le milieu des spécialistes de la sylviculture. Membre de l'Académie allemande en tant qu'expert en exploitation forestière et urbaniste, éditeur d'un magazine international de sylviculture, il a reçu maints prix et distinctions, point important pour démontrer qu'il ne s'agit pas d'un fantaisiste idéologique ou d'un marginal s'efforçant de prouver le bien fondé de ses arguments, mais d'un spécialiste connu et estimé nationalement et internationalement, et qui sait de quoi il parle.

Que les rayonnements de la télévision soient seuls responsables du déboisement, ce n'est pas l'avis de Bernatzky. Les arbres sont endommagés par bien d'autres facteurs, au nombre desquels la pollution de l'air et du sol due à de mauvaises méthodes d'exploitation forestière et à l'emploi d'herbicides et de pesticides. Au cours des dernières années, dit-il, on a installé toujours plus de stations émettrices de micro-ondes. Ce fait le confirme dans l'idée que les micro-ondes contribueraient à la mort des arbres. Dans la Forêt de Bavière et dans la Forêt Noire, en particulier, où on a constaté les premiers et les plus nombreux dégâts forestiers, on trouve des installations de radar civiles et militaires pour le contrôle de l'espace et du trafic aérien plus nombreuses que partout ailleurs. L'expert constate que les émetteurs de télévision constituent un danger là où les rayons émis frappent directement le sol des forêts. Cette hypothèse pourrait résoudre les problèmes que posent précisément la Forêt Noire et la Forêt de Bavière, où les dégâts se manifestent à une hauteur précise, où il n'y a pratiquement pas d'industries ni de trafic routier.

Le Docteur Aloys Bernatzky dit : « J'ai remarqué les effets le plus frappants chez des arbres touchés par des rayonnements directs en provenance d'émetteurs de télévision. » Et sans doute ce sont surtout les satellites de la radiodiffusion qui entraîneraient le plus d'effets nocifs, Leur vaste portée et leur hauteur, en effet, font que les ondes émises frappent un très grand nombre d'arbres.

*(Bremer-Weser Kurier, 23/10/84)*